



ATELIER PARISIEN D'URBANISME - 17, BD MORLAND - 75004 PARIS - TÉL: 0142712814 - FAX: 0142762405 - <http://www.apur.org>

BEAUBOURG TEMPLE

Avril 2007

INTRODUCTION

Le secteur Beaubourg Temple est délimité par les rues Temple, Réaumur, Turbigo, Saint-Martin, Grenier Saint Lazare et Michel le Comte. Ce périmètre ne correspond pas à une centralité particulière mais est caractérisé par la présence de nombreux commerces de gros.

D'une surface de 12 hectares, ce petit quartier au long passé industriel se distingue par la vitalité de son tissu économique. Ses entreprises y ont récemment connu de nettes évolutions. Les établissements liés aux activités de gros en particulier, historiquement implantés dans le quartier, sont nombreux à avoir installé leurs entrepôts en banlieue parisienne pour faire face à l'augmentation des volumes de marchandises. Cette organisation est une réponse à l'é étroitesse des rues et des locaux dans ce quartier à la densité de population deux fois supérieure à la moyenne parisienne. Elle permet à certains fournisseurs et clients d'éviter le centre de Paris, mais ne saurait remettre en cause l'importance d'une localisation au cœur de la capitale. Dans leurs locaux parisiens en effet, les commerçants continuent d'accueillir de nombreux clients. Ils bénéficient de leur concentration dans quelques rues, ainsi que de l'image générale du quartier et du label qui lui est associé.

Pour répondre aux besoins des boutiques, la gestion des stocks se fait à flux tendus. Elle est à l'origine de la multiplication des allées et venues dans le secteur Beaubourg Temple et représente à ce titre une source de difficultés. Les problèmes de circulation et de stationnement font ainsi l'objet de nombreuses réclamations de la part de certains riverains.

Ces habitants, par leur profil et à travers leur forme de mobilisation, témoignent de la profonde évolution qu'a également connu le peuplement du secteur Beaubourg-Temple. Celle-ci est emblématique des transformations que connaît Paris depuis un quart de siècle, mais présente aussi des traits plus spécifiques, avec le maintien d'une mixité sociale et culturelle caractérisée par des contrastes très marqués.

Pour appréhender le quartier sous ses différents aspects, plusieurs méthodes d'analyse ont été combinées. En particulier :

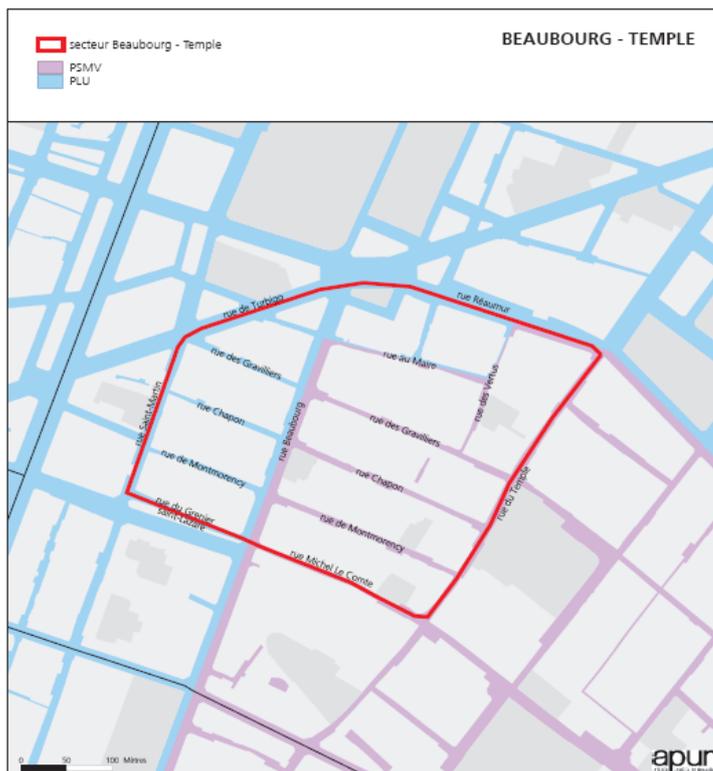
- **des entretiens** individuels ou collectifs ont été réalisés entre décembre 2006 et février 2007 auprès de commerçants, d'habitants, de responsables de services et techniciens de la ville (DU, DVD, DPE) et de gérants de sociétés de transport et de logistique ;
- **un questionnaire** a été passé en janvier 2007 auprès de près de 10% des commerçants du secteur d'étude (échantillon représentatif) afin de qualifier et de quantifier les flux entrants et sortants à l'origine des principaux encombrements de voirie constatés. Les résultats de ce questionnaire ont alimenté la connaissance du mode de fonctionnement des commerces de gros et plus particulièrement, de leur organisation face aux livraisons ;
- **des enquêtes de terrain** approfondies ont permis l'observation de mouvements de livraisons et d'enlèvements ainsi que le comptage sur voirie des véhicules affectés à ces flux. Elles ont également conduit à l'observation de la collecte des déchets et au dénombrement des ateliers et lieux de stockage présents dans le secteur. L'ensemble des observations a été réalisé dans la plupart des rues du secteur et à des périodes contrastées de l'année, de la semaine et de la journée dans le but de saisir les variations dans le temps de l'intensité de l'activité ;
- **l'exploitation de sources statistiques** s'est principalement portée sur le recensement général de la population (RGP) de 1999, la banque de données sur les commerces de l'APUR (BDCOM 2000, 2003 & 2005), les fichiers BIEN (Chambre des Notaires), ERE 2000 et SIRENE 2002 (INSEE). L'enquête de terrain a permis de contrôler et d'actualiser la BDCOM et le fichier SIRENE. Les données statistiques produites concernent le secteur d'étude *stricto sensu* sauf mention contraire.
- **quatre réunions de travail avec les habitants et les commerçants** se sont tenues les 15 novembre et 13 décembre 2006 ainsi que les 13 et 15 février 2007 sur la base d'une analyse approfondie et de pistes concrètes pour l'organisation des livraisons et l'amélioration du cadre de vie. Elles ont confirmé les attentes des habitants à travers notamment la voix de représentants d'associations et ont permis aux commerçants de s'organiser et de témoigner de leur volonté de mutualiser certains services associés au bon fonctionnement de leur activité. Ces réunions ont fait émerger une nouvelle configuration d'acteurs qui, bien que représentant des positions contrastées, se retrouvent autour d'un fort sentiment d'adhésion et d'attachement au quartier ainsi que de l'intérêt de valoriser le secteur, son patrimoine et ses activités.

I- CONNAISSANCE DU TISSU LOCAL

CONTEXTE SOCIAL ET URBAIN

Cadre urbain : un faubourg pré-haussmannien adossé au Marais

Le secteur Beaubourg Temple (12 hectares) est caractérisé par un paysage urbain avec une forte empreinte pré-haussmannienne. Les rues Saint Martin et Temple sont deux voies anciennes assurant historiquement la desserte du centre de Paris et de deux pôles urbains importants : l'abbaye de Saint Martin et la Commanderie du Temple.



Quant aux trois rues Montmorency, Chapon et Gravilliers, elles figurent dès la moitié du XIII^e siècle sur les plans de Paris. Dans la première, l'hôtel de Montmorency date lui-même de cette période alors qu'au n°51, la maison de Nicolas et Pernelle Flamel (1407) est réputée pour être la plus ancienne de Paris.

Le tissu urbain, d'origine médiéval, est composé de rues longues et étroites (6 m. de large) bordées de parcelles fines et profondes (6 à 8 m. de large/30 à 40 m. de long). Cette configuration contraint l'activité artisanale (dont on trouve trace dès le XIII^e siècle) et commerciale à largement empiéter sur la voie publique en l'absence de passages cochers donnant accès aux cours intérieures. Elle avait conduit à la progressive densification des parcelles par l'ajout, en fond de terrains, d'ateliers et de fabriques aujourd'hui disparus ou reconvertis pour la plupart.

Beaubourg Temple : un secteur couvert par deux zones réglementaires

Logement : un parc de logements petits et anciens dominé par le locatif privé

Encore inconfortable dans les années 1980¹ le parc de logement du secteur Beaubourg Temple a fait l'objet de sensibles améliorations. Composé majoritairement de logements petits et anciens, il compte un pourcentage élevé de locations privées et une centaine de logements sociaux.

Des logements petits et anciens²

- 38 % de studios (contre 32 % dans le 3^e et 26 % à Paris)
- 28 % de 3 pièces et plus (contre 35 % dans le 3^e et 42 % à Paris)
- 89 % des immeubles d'habitation du secteur ont été construits avant 1915 (contre 48 % à Paris), et 95 % avant 1948 (66 % à Paris).
- 6350 €/m² fin 2006 (contre 5 772 €/m² à Paris)

Un parc locatif privé important³

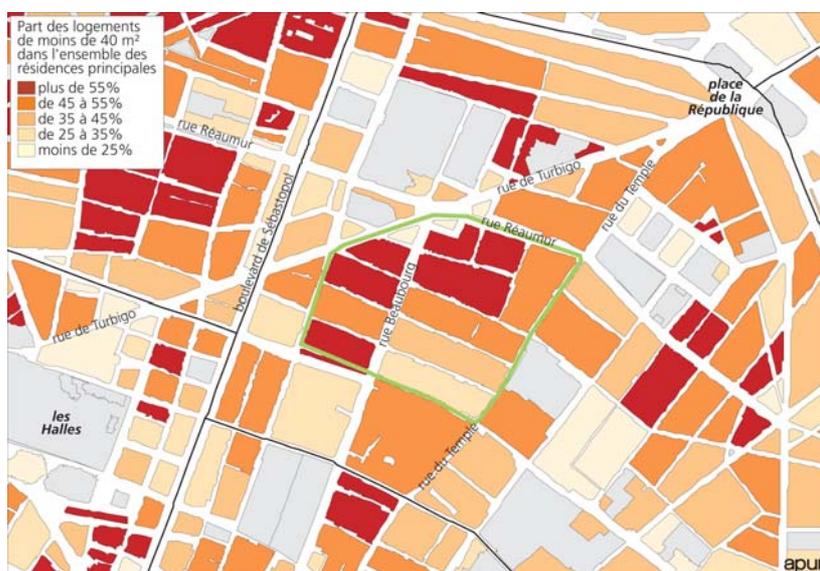
- 4 264 logements dont 75 % sont occupés à titre de résidences principales
- 3 200 résidences principales dont 52 % sont occupées par des locataires du parc privé (contre 49 % dans le 3^e et 42 % à Paris)
- 29% de propriétaires
- 3% de logements sociaux

¹ 43 % de logements inconfortables contre 29% en moyenne parisienne d'après le recensement de 1982

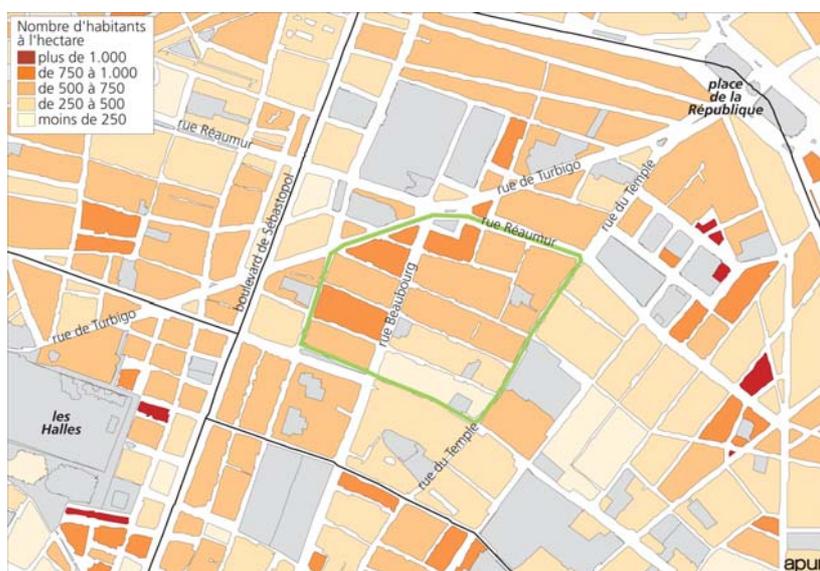
² Sources : recensement général de la population 1999 et Chambre des Notaires 2006

³ Source : recensement général de la population 1999

Des logements majoritairement de petite taille



Un quartier marqué par une forte densité de population



Population : un quartier dense, jeune et actif

Le secteur Beaubourg Temple présente une densité de population quasiment deux fois supérieure à la moyenne parisienne. Marquée par une sur-représentation des jeunes adultes, la structure de sa population explique que les petits ménages y soient particulièrement nombreux et que le taux d'activité y soit élevé.

Dense, jeune...⁴

- Une population de près de 5600 habitants qui cesse de diminuer
- 457 habitants/ha (contre 292 dans le 3^e et 244 à Paris)
- 39,4% de 20-34 ans (contre 28% à Paris)
- 13,8% de + de 60 ans (contre 19,6% à Paris)
- 1,73 personnes par ménage (contre 1,87 à Paris)
- 60% de ménages de 1 personne (contre 52% à Paris)

... et actif

- Un taux d'activité de 60%, l'un des plus élevés de Paris
- 13% d'ouvriers (contre 9% dans le 3^e et 10% à Paris)
- 11,6% d'actifs ayant un emploi dans l'industrie des biens de consommation (contre 5,3% à Paris)
- 15,3% dans le commerce (contre 10,3% à Paris)
- 18,9% dans les services aux particuliers (contre 14,0% à Paris)

Vivre ensemble : un sentiment d'adhésion partagé, des intérêts divergents ?

L'évolution du peuplement du secteur Beaubourg Temple évoque celle qu'ont connue Paris et ses quartiers centraux, avec la disparition progressive de leurs artisans, ouvriers et petits employés. Elle présente aussi des traits plus spécifiques, avec le maintien d'une forte mixité sociale et culturelle cependant caractérisée par des contrastes plus marqués. Cadres et petits commerçants, intellectuels et entrepreneurs, actifs et retraités, français d'origine asiatique et primo-arrivants cohabitent dans cette zone entre le Marais, le Sentier et la République. Les liens peuvent être forts, le sentiment d'adhésion partagé mais les tensions vives également.

Mixités d'hier. Le quartier a un passé populaire : artisans, bougnats, marchands ambulants et ouvriers y ont longtemps cohabité. Les premiers cadres et intellectuels à l'avoir investi il y a deux à trois décennies, se rappellent également des étrangers, kabyles, turcs, portugais et africains qui y élaient domicile, aux côtés des chinois dont la communauté s'est plus particulièrement constituée à partir des années 1970 et occupe aujourd'hui une place prédominante dans la population étrangère du quartier.

Mixités d'aujourd'hui. Autrefois construite sur une base populaire, la mixité de la population dans le secteur Beaubourg Temple repose aujourd'hui sur des contrastes forts. Au plan socioprofessionnel, elle se caractérise par une proportion de cadres inférieure aux moyennes des quartiers centraux et une proportion d'ouvriers au contraire plus importante.

Les contrastes sont accentués par une forte représentation de la population d'origine asiatique et par la faiblesse des liens tissés entre les communautés. Ils tiennent aussi à une diminution relative de la diversité commerciale et à la concentration des commerces de gros. Celle-ci, par son emprise sur le tissu commercial et par son mode de fonctionnement, est à l'origine de tensions entre les résidents, étrangers au commerce de gros et les commerçants et habitants qui sont également résidents pour nombre d'entre eux.

Ces tensions opposent deux conceptions de la ville qui, respectivement et à l'échelle du quartier d'habitation, mêlent et dissocient lieu de vie et lieu de travail. Elles distinguent aussi deux registres de valorisation du secteur : le premier, de nature économique et commercial ; et le second, de nature patrimoniale. En effet, alors que les commerçants définissent leur force par leur concentration et le label qui lui est historiquement associé⁵, les habitants, avec l'augmentation de la valeur de leurs biens achetés dans des conditions exceptionnelles pour les plus anciens, sinon à des prix plus bas que dans les autres quartiers centraux de Paris pour les nouveaux venus, militent pour la patrimonialisation de leur cadre de vie.

Ces vues peuvent en réalité renvoyer à un intérêt partagé, celui de la mise en valeur du quartier avec des règles communes acceptées. Leur affrontement relève d'un problème de perception lié, d'une part au manque de visibilité de commerces à l'activité mal connue, d'autre part à une vision biaisée de leur présence dans le secteur, que les habitants voient toujours plus massive alors que les chiffres attestent une stagnation, voire une légère diminution, en ce qui concerne notamment les commerces de gros de maroquinerie⁶.

⁴ Source : recensement général de la population 1999

⁵ Voir plus bas.

⁶ Voir ci-dessous.

Aujourd'hui, cette activité représente plus de 2000 emplois salariés directs¹¹ et des dizaines de milliers d'emplois indirects (fabricants, détaillants, centrales d'achat, transporteurs, cabinets d'expertise comptable, banques, commerces de détail du quartier, sans oublier bien sûr les clients et les fournisseurs). D'après les commerçants interrogés, le troisième arrondissement représente en 2006 près de 90% de la vente en gros de produits maroquinières et d'accessoires de mode au niveau national¹². Ce sont 60% des commerces de gros en maroquinerie hors chaussures et 92% des commerces de gros en bijouterie de Paris qui sont situés dans cet arrondissement¹³.

*La répartition du commerce de gros
en maroquinerie* *en bijouterie*



Le chiffre d'affaire annuel généré par l'ensemble de ces activités peut être estimé, à partir des informations sur les chiffres d'affaires des entreprises indiquées par Info-greff et confirmées par l'agence HSBC Temple pour l'année 2006, à environ 200 millions d'euros, les chiffres variant entre 1 à 20 millions d'euros par catégories d'activités et de taille des magasins¹⁴. Ce chiffre témoigne de l'importance de la richesse produite par l'activité de grossiste, et ceci au sein d'un secteur géographique restreint. D'après les professionnels interrogés, chaque boutique (composée d'un espace show-room pour les clients, et de sous-sol ou étage pour le stockage des produits), d'une surface moyenne de 60 à 120 m², emploie de quatre à douze personnes en CDI et à temps plein, essentiellement des vendeurs.

Le monde des commerçants grossistes : regard sur une activité économique aux besoins et au fonctionnement spécifiques

Historiquement installées dans la rue du Temple, la rue « vitrine » de l'activité, les entreprises du secteur se sont peu à peu étendues aux rues adjacentes, contribuant à façonner l'image et l'identité du quartier autour du commerce de gros. La proximité et la concentration géographique constituent un élément essentiel au fonctionnement et à la survie des activités de vente en gros de maroquinerie et de bijouterie à Paris. Les commerçants interrogés n'hésitent pas à faire savoir que *« la rue du Temple est connue dans le monde entier pour la maroquinerie de gros »* ; *« notre quartier, c'est notre label »* ; *« nos clients et nos fournisseurs ne nous connaissent que par cette adresse »*.

Les fournisseurs. Comme il l'a été avancé lors des entretiens avec les commerçants, les commerces de gros du quartier Beaubourg Temple ne fabriquent quasiment plus eux-mêmes les produits qu'ils distribuent. En effet, notamment avec la mise en place de l'espace Schengen et l'ouverture de la Chine au commerce international depuis le début des années 1990, la production est le plus souvent délocalisée en province ou à l'étranger

¹¹ Sources : estimation faite à partir d'enquêtes et d'entretiens APUR 2006-2007

¹² Source : entretiens APUR 2006-2007

¹³ Source : BDCOM 2005

¹⁴ Par exemple, un maroquinier d'origine asiatique présent dans le quartier depuis les années 1970 génère, pour un magasin de 120 m², 1 à 2 millions d'euros de chiffre d'affaires annuel. Une petite bijouterie artisanale produit entre 500 et 800 000 Euros. Une société possédant plusieurs magasins, ou travaillant pour de grandes marques, produit entre 4 et 20 millions d'euros de chiffre d'affaires annuel.

(Chine principalement, Corée, Maroc, Moyen-Orient notamment). Les activités de fabrication présentes actuellement dans le quartier ne concernent qu'une toute petite minorité d'entreprises (environ 1%), essentiellement celles destinées à la vente en gros de certains bijoux¹⁵. Selon les professionnels interrogés, 50% des fournisseurs exercent sur le sol français ou européen (Italie notamment) ; mais pour la maroquinerie, c'est plus de 95% de la fabrication qui est réalisée à l'étranger, essentiellement en Chine¹⁶.

Les clients. D'après les commerçants rencontrés, les clients sont principalement des commerçants de détails en accessoires de mode. D'origine française ou européenne, les clients opèrent pour des marques ou en leur nom propre. Un certain nombre d'entre eux sont des Centrales d'achats de grands magasins de prêt-à-porter (H&M, ERAM par exemple). Les commandes importantes s'effectuent généralement deux fois dans l'année, en prévision de la saison à venir et peuvent porter sur des centaines de milliers d'articles comme dans le cas d'H&M. L'ensemble de ce processus s'écoule sur une durée de 9 à 10 mois depuis la conception du prototype jusqu'à la distribution des produits en magasin.

En ce qui concerne les commerces de détail, les commandes peuvent être quotidiennes, et le temps écoulé entre le choix du produit et sa distribution en magasin très rapide (environ 24 heures). Les commerçants vendeurs sur les marchés passent en général de petites commandes et emportent immédiatement leurs articles.

La dernière catégorie de clients est celle des autres commerçants grossistes du quartier, lorsque ces derniers se trouvent, par exemple, en rupture de stock sur un produit.

Un secteur économique créateur de liens commerciaux et sociaux. Les liens entre l'ensemble des commerçants ainsi qu'avec certains résidents du quartier sont extrêmement étroits et vont jusqu'à constituer un sous marché d'emplois, d'échanges commerciaux et de transactions immobilières. Le fonctionnement de la filière pourrait même être considéré comme de nature « familiale » étant donné l'intensité des liens communautaires et professionnels qui lient les commerçants entre eux au sein du quartier. Ceci est particulièrement vrai pour la communauté d'origine chinoise, présente dans le quartier depuis l'entre-deux guerres. Originaires en majorité de la ville de Wenzhou au sud de Shanghai, les commerçants grossistes de la communauté chinoise du quartier Beaubourg-Temple travaillent le plus souvent en famille et selon un mode décisionnel collégial (grands-parents, parents).

La diversité des grossistes en maroquinerie et bijouterie



¹⁵ Mais là encore, la fabrication de bijoux est souvent délocalisée en Chine, seuls les travaux de finition-décoration, de mise à taille ou de personnalisation sont réalisés dans de petits ateliers, héritages du siècle dernier.

¹⁶ Source : entretiens APUR 2006-2007

IMPACTS DES MODES DE FONCTIONNEMENT ACTUELS DES COMMERCES DE GROS

Le mode de fonctionnement actuel des commerces de gros concentrés dans le secteur Beaubourg Temple n'est pas sans impacts. Enseignes, devantures, vitrines mais aussi ateliers et locaux de stockage marquent le paysage de la rue et l'occupation du bâti. Les cartons encombrant boutiques, arrières-boutiques, locaux poubelles, bennes à ordures et trottoirs et soulèvent des problèmes de gestion.

Enseignes et devantures : un paysage contrasté aux prises avec la valorisation du quartier

De premier abord, la concentration des commerces de gros dans le secteur Beaubourg Temple forme un paysage qui semble incompatible avec le plan de sauvegarde du Marais. La succession et la diversité des devantures, des enseignes et des vitrines y provoquent l'impression d'un désordre contraire au soin apporté en secteur sauvegardé. Elle est marquée par la multiplication des caissons saillants. L'impact de ces éléments en saillie est d'autant plus important que ces rues du centre de Paris sont très peu larges et bordées par des parcelles étroites : d'une devanture à l'autre, les saillies sont de proportion variable et ne suivent pas toujours une continuité horizontale, ce qui porte préjudice au paysage de ces rues longues et étroites.

A y regarder de près cependant, les installations offrent des points de vue contrastés sur le pôle d'activités qu'elles constituent. Généralement non autorisées, souvent dégradées mais parfois très soignées, elles soulèvent le problème de la valorisation du quartier, de son patrimoine et de ses activités. Autant que les habitants, les commerçants rencontrés en ont bien conscience et sont favorables à la constitution d'un groupe de travail portant à l'amélioration de leurs devantures et enseignes.

Trois devantures bien intégrées aux bâtiments



Devanture « parisienne », en feuillure



Devanture laissant apparaître la structure du bâtiment



Devanture avec volets roulants intérieurs pour une vitrine toujours apparente et moins de bruit

Ateliers et locaux de stockage : moins nombreux mais toujours prégnants

Autrefois caractéristique de nombreux quartiers populaires parisiens, la cohabitation entre logements, ateliers et locaux de stockage a changé de visage dans le quartier avec la disparition progressive des ateliers de fabrication et le développement du commerce de gros.

Les ateliers. Aujourd'hui, ils apparaissent moins nombreux et privilégient la confection à l'artisanat. Le renouvellement de la population a contribué à les transformer en appartements ou en lofts, en étage ou dans les cours intérieures.

79 ateliers subsistent néanmoins dans le secteur¹⁷, dont plus de la moitié sont associés au commerce de gros en bijouterie (56%) (51% des bijoutiers ont un atelier). A ces ateliers principalement situés en étage (80%) peuvent s'ajouter les postes de travail qui occupent les arrières boutiques ou locaux commerciaux en étage pour de menus travaux de finition et de réparation.

De leur côté, les ateliers artisanaux continuent d'être de moins en moins nombreux. Rue des Gravilliers par exemple, ils sont passés de 14 en 2001 à 9 en 2007¹⁸.

¹⁷ Source : enquête Apur janvier 2007 et BDCOM

¹⁸ Source : ALU 3, *Incursion rue des Gravilliers*, 2001 et 2007.

Les locaux de stockage. 93 ont été recensés fin 2006 dans le secteur¹⁹, dont 45% sont associés au commerce de gros en maroquinerie (45%) (37% des maroquiniers ont un local de stockage).

A ces lieux de stockage établis en pieds d'immeuble (1/4) et dans des locaux d'activité ou d'habitation situés au premier étage au-dessus des boutiques (3/4) s'ajoutent dans quelques cas des caves et des locaux d'habitation où des cartons de marchandises se mêlent aux occupants.

Enfin, l'évolution du commerce de gros a conduit au départ de nombreux entrepôts en proche banlieue, en Seine Saint Denis principalement. La délocalisation des espaces voués au stockage concerne les activités les plus solides et révèle une tendance à la transformation des points de vente en showrooms. Elle est avant tout une réponse à l'étroitesse des locaux et se traduit par une gestion des stocks en flux tendus.

Propreté : une nette amélioration, des problèmes persistants



La concentration des commerces de gros dans le secteur Beaubourg Temple est à l'origine d'une production conséquente de déchets. Les cartons en particulier encombrant souvent les boutiques et arrières boutiques, voire caves et cours. A l'approche de l'heure de leur collecte quotidienne, en fin d'après-midi, ils s'empilent par endroits, vides, pliés et ficelés sur les bacs dans lesquels ils sont souvent trop larges et trop nombreux pour rentrer. Leur gestion est d'autant plus complexe que leur quantité peut varier du simple au double (de 4 à 8 tonnes par jour) selon les saisons, avec des pics au moment du renouvellement des saisons et des salons professionnels²⁰.

Autant que les pratiques qui vont du simple débarras dans les poubelles communes avec les riverains au reconditionnement et au recyclage, les situations sont également contrastées. Elles varient selon le secteur d'activité (maroquinerie ou bijouterie), la nature de l'activité (vente ou show room), le volume de marchandise (de deux cartons par semaine à plusieurs dizaines par jour), la taille du local et la capacité de stockage sur place, dans le secteur, dans d'autres quartiers de Paris ou en banlieue.

Bruits : émergences et perceptions

Dense, traversé par des rues étroites, desservi par de nombreux véhicules de livraison, le secteur Beaubourg Temple est exposé aux bruits générés par des activités généralement jugées typiques du centre historique de Paris : véhicules légers, camions de livraisons, deux roues, klaxons et bruits des livraisons. Ses habitants s'en sont plaint, allant jusqu'à solliciter l'Observatoire du bruit en Ile-de-France (Bruitparif) pour la réalisation de mesures acoustiques. Mais la gêne perçue varie d'un individu à l'autre... et selon la source du bruit.

Bruits perçus. Les bruits perçus par les riverains émanent principalement de l'encombrement des rues par de nombreux véhicules de livraison et du déchaînement des klaxons provoqués par leurs arrêts intempestifs. Les habitants occupant des appartements sur rue se disent également sensibles au bruit provoqué par les moteurs des véhicules de livraisons restés allumés, le claquement de leurs portes ainsi que le jet de cartons de marchandise par terre et dans le coffre des camions. Ils notent que l'intensité des nuisances sonores varie au cours de la journée et de la semaine et qu'elle est à son comble aux changements de saisons avec le renouvellement complet de la marchandise. A l'opposé, d'autres habitants prennent en exemple le calme qui règne dans le secteur pendant que nous nous entretenons avec eux, parfois pendant plusieurs heures.

¹⁹ Source : enquête Apur janvier 2007 et BDCOM

²⁰ Le quartier Réaumur, dans lequel le secteur d'étude est compris, bénéficie d'un dispositif particulier de collecte de cartons les lundis, mercredis et jeudis et, depuis 2004, fait l'objet ces jours de deux tours de camions, dont le premier couvre le cœur du secteur Beaubourg Temple. Entre septembre et décembre 2006, ce sont 144 tonnes de cartons qui ont été collectées à l'issue des deux tours (source : DPE, STPP, division 1234).

Bruits émis. En décembre 2006, des mesures du bruit ont été effectuées par Bruitparif rue des Haudriettes dans le prolongement de la rue Michel le Comte qui marque la limite Sud du secteur d'étude. Le site étudié est exposé au bruit de la circulation routière et des activités typiques du centre historique de Paris, d'autant plus qu'il est situé sur un itinéraire de transit. Ce site n'est donc pas représentatif des niveaux de bruit perçus dans d'autres rues du secteur, où le transit est moins important mais les activités commerciales plus présentes.

Le profil de l'évolution temporelle du bruit enregistré est en effet caractéristique d'une situation de proximité au trafic routier marquée notamment par un bruit relativement continu tout au long de la journée avec des variations temporelles qui reflètent l'évolution du trafic, notamment une diminution importante du niveau de bruit la nuit. Cependant, le site présente des niveaux d'exposition au bruit qui dépassent les valeurs guides de l'OMS²¹ en raison du caractère étroit de la rue des Haudriettes, qui réverbère d'autant plus les bruits liés au transit²².

²¹ Les valeurs recommandées par l'OMS sont largement dépassées puisque sur la période diurne (6-22h), le niveau de bruit est de 69 db(A) alors que l'OMS considère que la gêne est sérieuse à partir de 55 db(A). De même, le niveau de bruit en façade est largement supérieur au niveau recommandé par l'OMS pour la période de nuit puisqu'il atteint 60,5 dB(A) plutôt que 45dB(A).

²² Bruitparif, *Rapport de mesure de bruit dans l'environnement. Site n°75-R-4*, février 2007.

LOGISTIQUE URBAINE

Les livraisons²³

Le principal problème du secteur Beaubourg-Temple est l'encombrement de la voirie par les mouvements de livraisons et d'enlèvements des marchandises. En effet :

- **330 véhicules par jour** effectuent des livraisons dans le quartier pour des commerces de gros, d'après les déclarations des commerçants enquêtés.
- **55 véhicules aux heures de pointe** (11h et 16h) peuvent être arrêtés simultanément pour un chargement ou un déchargement d'après les comptages effectués sur la voirie. 35 le sont en moyenne aux autres moments de la journée, tout type d'activité confondu.
- **60% des véhicules effectuent des livraisons** (flux entrants), soit 200 véhicules.
- **40% des véhicules effectuent des enlèvements de marchandises** (flux sortants), soit 130 véhicules.

Parmi les grossistes, l'enquête menée par l'APUR souligne les différences entre maroquiniers et bijoutiers en ce qui concerne leurs modalités d'approvisionnement et d'enlèvement des marchandises.

Le cas des grossistes en maroquinerie. D'après l'enquête réalisée en janvier 2007, 8 maroquiniers sur 10 ont un stock déporté en Seine Saint-Denis, d'où ils expédient les commandes les plus importantes. Leur local commercial dans le secteur a la double fonction de show room et de stockage tampon pour les petites commandes.

Les maroquiniers sont livrés plusieurs fois par semaine dans la plupart des cas par un véhicule qui leur appartient depuis leur stock (livraison en compte propre). Le volume de chaque livraison est important et varie entre 30 et 60 cartons.

2 maroquiniers sur 10 n'ont pas de stocks déportés et sont livrés par des transporteurs à une fréquence moindre. Ils stockent alors l'ensemble de leur marchandise dans leur local.

Pour l'enlèvement des marchandises, une part conséquente des achats est emportée directement par le client, à pied ou en voiture. Les expéditions sont opérées par des transporteurs logisticiens.

Les grossistes en bijouterie. Dans l'ensemble, très peu ont déporté leur stockage en banlieue. Les volumes de livraison sont moindres, en moyenne de 5 à 10 colis par livraison. Les bijoutiers se font essentiellement livrés par leurs fournisseurs *via* des transporteurs et des messagers express. Un nombre non négligeable (20%) ont leurs fournisseurs dans le secteur et se fournissent ainsi à pied.

Pour l'enlèvement des marchandises, les clients partent pour la plupart avec leurs achats dans un sac. Les envois, généralement des petits colis, se font essentiellement par les bureaux de Poste du quartier (2/3) qui sont équipés en espaces professionnels pour gérer le flux importants, ou par les services de messageries express qui organisent des tournées dans le secteur (1/3).

Flux entrants et flux sortants. Pour l'ensemble des commerçants de gros du secteur, les livraisons et les enlèvements se décomposent ainsi :

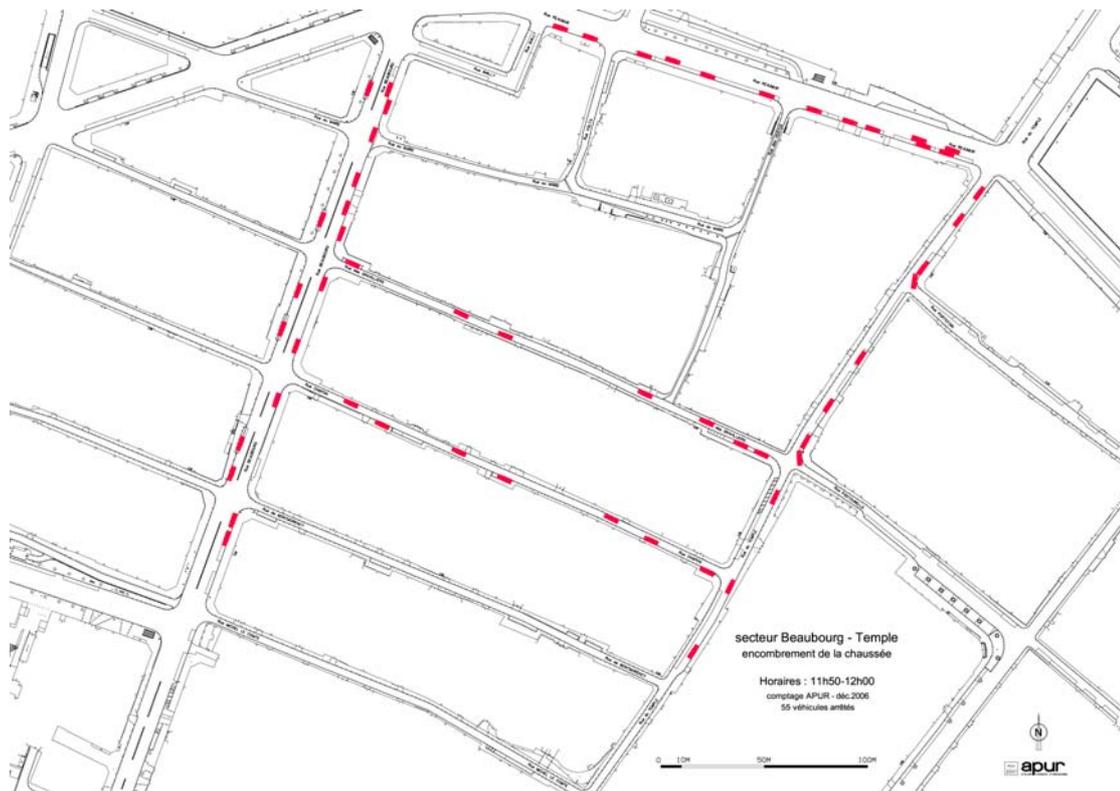
Flux entrants :

- **52% en compte propre** : navettes opérées par des véhicules de société avec les stocks situés en banlieue ;
- **40% pour compte d'autrui** : livraisons opérées par des transporteurs ou les fournisseurs (24%) ou des messagers express (16%) ;
- **8% livraison sans véhicules** (stocks ou fournisseurs dans le quartier)

Flux sortants :

- Une grande partie des clients emportent leurs achats directement, en particulier dans le cas de la bijouterie.
- L'envoi des marchandises pour compte d'autrui se fait ainsi :
 - 52% par transporteurs logistiques (B2B) ;
 - 24% par service de messagerie (B2C) ;
 - 24% depuis les bureaux de poste du secteur.

²³ Source : enquête APUR 2007



*Véhicules dénombrés sur la voirie aux heures de pointe
(secteur Beaubourg-Temple, décembre 2006)*

Les pratiques des principaux transporteurs. Celles-ci varient selon l'opérateur :

- Pour Graveleau, les ramasses effectuées sur le secteur Gravilliers sont plus importantes que sur le Sentier. Chaque jour, un camion revient plein des deux tournées qu'il effectue, une le matin et une l'après-midi. L'entreprise envisage de déménager son bureau de ville, aujourd'hui situé dans le Sentier. Une autre solution envisagée est de stationner un camion sur la chaussée en plein cœur du quartier, sorte de bureau de ville mobile. Elle a déjà été adoptée avenue Voltaire (secteur Sedaine-Popincourt) et place du Caire (Sentier).
- DHL (qui a racheté le transporteur Ducros) possède un bureau de ville aux abords du secteur, à l'angle du quartier de l'Horloge. Les grossistes y apportent leurs envois à pied ou par diable. Le volume collecté représente 50 à 60 m³. Ce dispositif est complété par la tournée d'un camion l'après-midi, qui circule en fonction des appels reçus au centre d'enlèvement.
- Besson, spécialisé dans les envois vers le Sud-est, opère également deux tournées par jour, celle de l'après-midi étant plus importante que celle du matin.

Le stationnement

La capacité de stationnement du quartier n'est pas négligeable mais peu adaptée aux flux générés par l'activité commerciale.

Stationnement en surface : 145 places au tarif rotatif et 54 places de livraison²⁴. Les zones de livraison existantes pourraient permettre d'accueillir simultanément environ 54 camionnettes, ce qui correspond au trafic de pointe constaté par les enquêtes dans le secteur. Or ces aires de livraison sont souvent utilisées de manière anarchique et inégalement réparties. Nombreuses dans les rues Beaubourg, Réaumur et Saint Martin, elles sont rares dans les rues Gravilliers, Chapon et Temple alors que c'est dans ces longues rues étroites que l'activité est la plus importante et que la demande en places de livraison est la plus forte. En outre, les places de livraison existantes sont situées aux deux extrémités de ces rues, ce qui rend la desserte des magasins

²⁴ Source : enquête APUR 2007

fastidieuse. Les trajets en diable sont considérés comme trop longs par les grossistes qui préfèrent arrêter leur camion de livraison devant leur magasin.

Les 145 places de stationnement sur voirie sont de type rotatif, destiné aux arrêts de moins de deux heures. Aucun dispositif n'existe en faveur du stationnement résidentiel dans le secteur. Cela est compensé par une offre importante en ouvrage.

Places privées : 2080 places sont inventoriés dans 185 sites²⁵. La moitié est à l'usage exclusif de résidents et un quart à celui de sociétés. 956 places de stationnement sont déclarées au titre de la taxe d'habitation pour 855 voitures particulières (22,6% des ménages sont équipés d'au moins une voiture, contre 33,2% dans le 3e et 44,5% à Paris²⁶), ce qui suggère un excédent de stationnement pour les résidents. Plusieurs cours et parcs souterrains comportant des places de stationnement débouchent sur les rues des Gravilliers, Chapon et Montmorency.

Parkings publics : 1785 places réparties en quatre sites, les parcs des rues Temple (capacité : 134), Saint Martin (capacité : 567), Beaubourg (capacité : 650) et du quartier de l'Horloge (capacité : 434 dans la partie concédée à Vinci). Les grossistes du secteur constituent une partie des abonnés de ces parcs. Il faut signaler la présence d'autres parkings à proximité, mais ils sont réservés aux abonnés.

Espaces logistiques urbains (ELU)

Des espaces logistiques urbains (ELU) ont été expérimentés dans plusieurs villes, en France et à l'étranger. Certaines expériences peuvent inspirer la réflexion sur Beaubourg-Temple.

La Petite Reine. Depuis mai 2003, la Ville de Paris accompagne l'entreprise La Petite Reine dans une expérimentation de livraison par vélos triporteurs. Cette société de livraison opère depuis une base logistique urbaine située dans le parking de Saint-Germain-l'Auxerrois dans le premier arrondissement. Les livraisons sont effectuées par des vélos trois roues assistés électriquement qui peuvent embarquer 150 kg de marchandise. L'expérience séduit : la société a ouvert récemment des agences à Bordeaux et à Rouen et est aujourd'hui à la recherche d'un deuxième site d'implantation au centre de Paris.

Espace de livraison de proximité. Nés en 2003 en réponse aux problèmes de livraison rencontrés pendant les travaux du tramway, les espaces de livraison de proximité (ELP) assurent une aide surveillée de stationnement et de manutention aux marges de l'hyper centre de Bordeaux. Le service est fourni par des « voltigeurs » qui, munis de chariots, tricycles ou véhicules électriques à remorque, aident les livreurs au déchargement et à l'acheminement des colis, sans pour autant se substituer au chauffeur, seul responsable de sa marchandise jusqu'à sa livraison. Les voltigeurs contrôlent aussi l'accès aux ELP et le stationnement des véhicules de livraison. Pendant la durée des travaux du tramway, les ELP, délimités au sol par une signalisation et équipés d'un simple poste d'accueil sécurisé pour les voltigeurs pouvaient se déplacer sans grande contrainte en fonction de l'avancée du chantier. Aujourd'hui, ils disposent aussi de garages sécurisés pour le stock durant les heures de fermeture.

Consignity est une expérience parisienne de réseau d'automates logistiques qui permettent des dépôts et retraits sécurisés sans contraintes horaires. Situés dans des lieux faciles d'accès et de proximité (essentiellement des parcs de stationnement publics ou concédés), ce réseau d'automates est aujourd'hui destiné exclusivement à des utilisateurs professionnels, et permet par exemple aux artisans et professionnels du SAV de recevoir sur site ou retourner leurs pièces détachées, par le transporteur de leur choix. Ce type de consigne peut être adapté pour répondre à d'autres problématiques.

²⁵ Source : inventaire DVD

²⁶ Source : recensement général de la population 1999

II - PROPOSITIONS POUR LE QUARTIER

A l'issue de l'étude, trois objectifs se dégagent : favoriser une nouvelle tranquillité ; améliorer la propreté ; mettre en valeur la qualité du paysage urbain

FAVORISER UNE NOUVELLE TRANQUILLITE

Pour rendre l'ambiance du quartier plus sereine, il apparaît nécessaire d'organiser et de canaliser les livraisons en proposant des solutions logistiques nouvelles adaptées à chaque type de flux. En partie basé sur la mutualisation de certains services, le dispositif à mettre en œuvre pourrait ainsi combiner plusieurs options, du quai de ville au bureau de ville, en passant par le développement de services logistiques divers et l'adoption d'une nouvelle réglementation de l'espace public.

Organiser...

L'amélioration de l'organisation des flux d'approvisionnement et d'enlèvement des marchandises pourrait passer par le développement de services logistiques et par des aménagements spécifiques sur l'espace public. Elle suppose :

- **L'aménagement de linéaires de livraison supplémentaires** dans les rues Réaumur, Beaubourg, Temple et Saint-Martin²⁷. Cette mesure vise à créer suffisamment d'espaces de livraison pour offrir une alternative aux arrêts en pleine voie. Les « quais de ville » seraient créés en lincoln et éventuellement séparés de la chaussée par une bordure haute. Leur aménagement permettrait de disposer de jusqu'à 83 places de livraison et 90 places de stationnement rotatif²⁸, ce qui absorberait l'ensemble des flux et garantirait une vacance suffisante pour assurer le bon fonctionnement du dispositif.
- **L'implantation de bureaux de ville** dans des locaux situés au plus près des aires de livraison. Un bureau de ville est un local d'une société de transport où les commerçants peuvent apporter les colis à enlever et récupérer les colis arrivés. En échange d'un loyer avantageux, les sociétés de transport assumant la gestion de ces bureaux veilleraient à garantir un taux de rotation maximum sur les aires de livraison. Les sociétés de transport approchées par la ville de Paris se sont montrées intéressées par cette proposition. Ces locaux pourraient également faire office de stocks tampon pour les colis livrés sur les quais de ville.
- **Le développement de services logistiques internes au quartier**. Une entreprise de transport de type « Petite Reine » pourrait prendre en charge une partie de la distribution et de l'enlèvement des marchandises auprès des commerçants par des véhicules non bruyants et non polluants (triporteurs, petites camionnettes électriques) qui, contrairement aux autres véhicules de livraisons (voir ci-dessous), auraient accès à l'ensemble des rues du secteur. De même cette entreprise pourrait offrir un service de ramasse pour les clients motorisés. Leurs achats seraient enlevés et transportés dans des consignes installées dans les parkings publics du secteur, sur le modèle de « Consignity ».

... et canaliser les livraisons

En complément des services logistiques proposés, les livraisons pourraient être canalisées et le cadre urbain mis en valeur par l'application de la réglementation suivante :

²⁷ En complément, un quai de ville pourrait être aménagé rue des Archives, aux marges du secteur d'étude.

²⁸ Actuellement, on décompte dans le secteur d'études 54 places de livraison, 144 places de stationnement rotatif et 4 places pour handicapés

- la mise en sens interdit des rues Gravilliers, Chapon et Montmorency, sauf pour la desserte locale. Les livraisons seraient interdites à l'exception de celles effectuées par les véhicules électriques ou non motorisés des sociétés de logistique urbaine. Le sens interdit apparaît comme la signalisation la plus dissuasive pour l'automobiliste qui souhaiterait s'y engager. Les trois rues bénéficieraient d'un traitement de la voirie et des abords visant à leur conférer une ambiance piétonne. L'élargissement des trottoirs serait également proposé en lieu et place des zones actuelles de livraison et de stationnement. En bout de rues, certaines aires de livraison pourraient accueillir des aires deux roues. Ces mesures permettraient un report des flux de marchandises en périphérie du secteur où les nouvelles aires de livraisons seraient aménagées et les services logistiques développés.



- une priorité piétonne dans les rues Temple, Pastourelle, Maire, Vertus et Volta où la vitesse serait ainsi limitée à 15 Km/h et où les piétons pourraient cheminer sur la voirie de manière prioritaire. Des aménagements de voirie permettraient de limiter la vitesse des voitures et de donner une ambiance piétonne. Cette mesure traduit la recherche d'un plus grand confort des piétons et répondrait aux attentes des riverains tout en facilitant les cheminements en diable induits par le report des livraisons.



- la création de places de stationnement mixte. Le dispositif proposé ne doit pas être réalisé au dépens ni des résidents ni des commerçants et de leurs clients. Ainsi en compensation de la suppression de places de stationnement rotatif induite par l'aménagement de linéaires de livraison, les places de stationnement restantes pourraient bénéficier du tarif mixte (stationnements résidentiel et rotatif autorisés).

Rue Réaumur

Etat existant



Proposition



Rue des Gravilliers

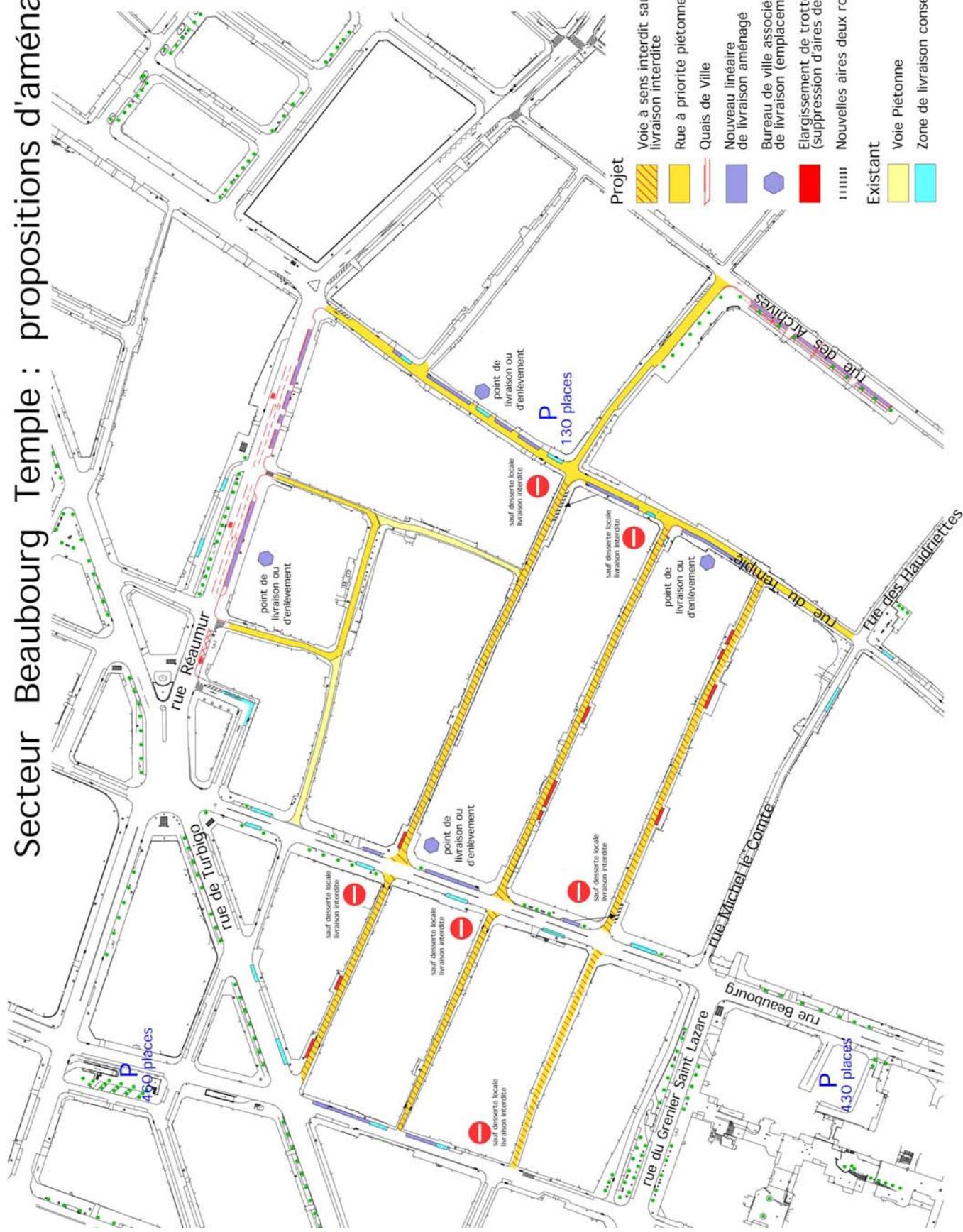
Etat existant



Proposition



Secteur Beaubourg Temple : propositions d'aménagement



- Projet**
- Voie à sens interdit: sauf desserte locale, livraison interdite
 - Rue à priorité piétonne
 - Quais de Ville
 - Nouveau linéaire de livraison aménagé
 - Bureau de ville associé au linéaire de livraison (emplacement indicatif)
 - Elargissement de trottoir (suppression d'aires de livraisons)
 - Nouvelles aires deux roues
- Existant**
- Voie Piétonne
 - Zone de livraison conservée

AMELIORER LA PROPRETE

La gestion des cartons pourrait être optimisée par la mise en place d'un service mutualisé de collecte depuis quelques locaux créés pour la réception des emballages.

Les commerçants, qui se sont dits favorables à l'adoption d'un système plus opportun pour la gestion des cartons, pourraient se réunir pour passer un contrat unique avec l'opérateur de leur choix avec regroupement des cartons avant la collecte et chargement en un point unique. Cette forme de mutualisation présente aussi un intérêt pour le collecteur, celui de récupérer à faible coût et de revendre dans de bonnes conditions des déchets recyclables préalablement triés par les producteurs.

La nécessité de réduire le volume des cartons destinés à la collecte puis au recyclage fournit une autre piste. Il s'agirait de broyer les cartons à l'aide de déchiqueteurs. Ainsi, trois ou quatre broyeurs pourraient être disposés dans le quartier à des emplacements idoines, par exemple dans les bureaux de ville associés aux quais de livraison aménagés aux abords du secteur Beaubourg Temple.

Au moins deux possibilités sont envisageables pour amener les cartons usagés à ces broyeurs et éviter les trajets inutiles :

- les commerçants apportent leurs cartons usagés en allant chercher leurs livraisons au quai ou au bureau de ville ;
- les livreurs associés aux bureaux de ville collectent les cartons usagés en même temps qu'ils apportent la marchandise aux commerçants.

METTRE EN VALEUR LA QUALITE DU PAYSAGE URBAIN

Habitants et commerçants connaissent la qualité de leur quartier et souhaitent contribuer à sa valorisation.

Des groupes de travail par rue. Sur la proposition des commerçants, des groupes de travail par rue pourraient être constitués pour réfléchir à l'amélioration du paysage urbain, en travaillant en particulier sur les devantures et les enseignes. Les groupes de travail tendraient à la définition de mesures simples, telle que l'installation de rideaux intérieurs pour en réduire l'impact sonore et visuel. Ce dispositif pourrait faire l'objet d'un examen particulier des services de la Ville concernés.

Une charte de qualité des commerces. Les réflexions des groupes de travail pourraient déboucher dans un deuxième temps sur la formulation de recommandations au sein d'une charte de qualité des commerces qui pourrait être intégrée dans le cadre de la révision du PSMV du Marais à laquelle l'APUR participe.

La charte comprendrait des indications pour l'aménagement et l'installation des devantures, accessoires (stores, grilles de fermeture, terrasses fermées, etc.), enseignes (parallèles ou perpendiculaires) et lumières. Elle aurait au moins vocation à appliquer le règlement mais pourrait aussi comprendre des dispositions le dépassant. Il s'agirait d'adapter les réglementations en vigueur à la spécificité du bâti, comme cela a déjà été fait pour les Grands Boulevards et le Faubourg Saint Antoine. L'adoption d'une charte de qualité permettrait aussi d'intervenir sur l'aménagement des vitrines qu'aucun règlement ne contraint et dont l'éventuelle mauvaise tenue porte préjudice à l'image des activités du secteur.

Il s'agit d'un travail de longue haleine qui demande le déblocage des moyens nécessaires.

